MOUVEMENT HIP ET RESILIENCE DES JEUNES FACE A LA VIOLENCE ET LA CRIMINALITE

CERADD;

;

© 2020, CERADD_UGB

This work is licensed under the Creative Commons Attribution License (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/legalcode), which permits unrestricted use, distribution, and reproduction, provided the original work is properly credited.

Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution (https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/legalcode), qui permet l'utilisation, la distribution et la reproduction sans restriction, pourvu que le mérite de la création originale soit adéquatement reconnu.

IDRC Grant/ Subvention du CRDI: 108394-001-Youth and strategies for resilience to violence and criminality in West Africa

UNIVERSITE GASTON BERGER DE SAINT-LOUIS

CARREFOUR D'ETUDES ET DE RECHERCHES ACTION POUR LE DEVELOPPEMENT ET LA DEMOCRATIE (CERADD)

WORKING PAPER

MOUVEMENT HIP ET RESILIENCE DES JEUNES FACE A LA VIOLENCE ET LA CRIMINALITE

SENEGAL

Numéro 03 Janvier 2019

« Jeunes et stratégies de résilience à la violence et à la criminalité en Afrique de l'Ouest»
Projet N°108394-001

Avec le soutien technique
et financier du CRDI

IDRC | CRDI
International Development Research Centre
Centre de recherches pour le développement international

Canada

Le Hip hopper : « C'est un jeune qui exige son acceptation, il ne pleure pas sur son acception, il exige être accepté. Et il ne l'exige pas par la confrontation mais il l'exige par des actes qu'il pose donc les populations l'épousent forcément ». Malal TALL.

INTRODUCTION

Il n'est certainement pas étonnant de voir une étude sur la résilience contre la violence s'intéresser à un mouvement comme le hip hop. En effet, comme par hasard, la culture hip hop nous a habitués à se développer généralement dans des milieux réputés violents ou plutôt très démunis. Ce qui laisse entrevoir un lien étroit entre le mouvement hip hop et la violence. Toutefois, plusieurs raisons, dont la compréhension justifie cette étude, semblent conduire le mouvement vers des confins plus apaisés. Ainsi, une évolution positive des comportements transparait sur les personnes pratiquant les métiers du Hip-Hop[1].

Ce changement de ton tient à certaines logiques et mécanismes que cette recherche sur le mouvement hip hop et la résilience tente d'élucider. Il s'agit donc d'essayer de comprendre sur quoi se fonde la résilience des acteurs du hip hop pour avoir aujourd'hui un mouvement où visiblement règne la paix. Pour ce faire, nous avons jugé nécessaire de faire un tour sur le contexte de naissance du mouvement hip hop tout en gardant à l'esprit que l'accent est mis sur le concept de résilience ; celui-ci étant défini dans le cadre de cette étude comme la capacité d'un individu ou d'une communauté à résister ou à sortir d'une situation de violence.

Dans cette perspective, cette étude comprend trois parties. La première partie dégage le contexte de naissance du hip hop afin d'en déceler ses orientations. La deuxième partie porte sur le cadre méthodologique dans lequel s'inscrit cette recherche. Et enfin la troisième partie est réservée à l'analyse et à l'interprétation des données.

[1] BM Uka, la culture hip hop, un outil d'intégration tiptop pour ASC, 2012

1.Eléments contextuels

L'urbanisation est l'un des phénomènes les plus courants depuis la fin du 19ème siècle. Elle recouvre plusieurs dimensions parmi lesquelles une culture propre. La culture urbaine est l'une des marques de fabrique de la modernité avec ses caractéristiques que sont l'individualisme et le progrès technique. L'une des caractéristiques de la modernité est aussi la violence. Elle émane de la rencontre de plusieurs sous cultures. Le hip hop est une sous culture qui a vu le jour à New York aux Etats-Unis dans les années 1970. Abusivement réduit au rap par certains, le mouvement suppose un éventail d'activités artistiques que sont : le Djing, le Mcing, le graffiti, le beat-boxing et le break dancing.

Ce mouvement, consubstantiellement contestataire, est, dès ses débuts conçu par les habitants du ghetto new yorkais comme le canal par lequel ils peuvent exprimer leur ressenti et leur opinion sur le quotidien qu'il en soit en rapport avec les réalités politiques économiques ou historiques. Ainsi, ces origines rebelles laissent entrevoir à plus d'un que la violence est presque la marque de fabrique du mouvement aussi bien dans ses manifestations (Paroles, pratiques, codes…) que dans le comportement de ses acteurs. Et cette phrase carabinée sur le contexte de naissance de celui-ci en dit long sur la brutalité qui est attachée au hip hop dès sa naissance : *« le hip hop est né parce que de lointains descendants africains ont décidé de ne pas crever dans la jungle urbaine du Bronx…*[2] *».* Sur ce, il n'y a rien d'étonnant de voir les manifestations du mouvement hip hop être teintées de violences dans toutes ses formes en ce sens qu'il est né comme instrument contre l'ordre politique, social, économique et culturel dominant[3]. Pour autant cette conception de mouvement violent épinglée au hip hop par essence ne fait pas l'unanimité et à tendance à se diluer. Pour plusieurs hip hoppers, le mouvement est justement né

[2] Abdoulaye Niang, Panel: Questioning an Emerging Multi-Polar World? The Role of African Networks and Connections in Shaping the New Global Order, « Nous le Hip hop, on le tropicalise » : Hip hop, engagement et renouveau panafricaniste, 5-9/12/2011

[3] Axel Mudahemuka Choba GOSSIAUX, mémoire de master : Quelles sont les dimensions politique de la culture hip hop durant les années Obama, 2015-2016

pour combattre les hostilités entre les gangs dans les ghettos américains[4]. A cet effet, même si une certaine brutalité est notée dans le déploiement du mouvement, le constat du moment semble conforter cette philosophie de la paix prônée par la plupart des hip hoppers. Ce qui d'ailleurs suscite notre curiosité et occasionne cette entreprise scientifique. C'est cette accalmie, cet apaisement voire cet adoucissement du mouvement, qui tout compte fait, a obtenu ses lettres de noblesse partout dans le monde en étant généralement accompagné d'une rudesse contestataire sans conteste (non-respect des règles). Cet état de fait donne ainsi à comprendre que la nature du mouvement puisse exposer ses différents acteurs à des violences à diverses formes (bagarres, agressions, insultes, usage de stupéfiants…), malgré la noblesse de sa vocation première consistant à fustiger le mal être des communautés démunies dans un monde où les richesses sont plus qu'abondantes. En effet, force est de reconnaitre que les zones (quel que soit le continent ou le pays) où cette culture urbaine a eu un essor, présentent quasiment les mêmes caractéristiques socio-économiques : pauvreté, prostitution, prolifération de la drogue, forte taux de criminalité, etc. Et le Sénégal n'a aucunement fait fi à cette règle quoique nous admettions que beaucoup de changements semblent s'opérer aujourd'hui à ce niveau. Toutefois, même si ce n'est pas une raison suffisante pour faire une corrélation entre le mouvement hip hop et la violence, il parait normal d'essayer de comprendre le passage d'un mouvement conçu comme étant violent à un mouvement apaisé.

Il convient, ainsi, de faire le point sur ce qui constitue la veine de ce protocole de recherche : l'apaisement constaté au sein du mouvement hip hop. Serait-il dû à un changement d'orientation ? Les maux pour lesquels il était né sont-ils guéris ? A vrai dire, les réponses à ses questions, aussi pertinentes qu'elles puissent être, ne constituent guère l'impératif de cette recherche. Il s'agira plutôt dans le cadre de cette étude d'essayer de comprendre les logiques qui sous-tendent le changement de ton dans du mouvement hip hop en milieu urbain et

[4] DAVID BERILLON, la danse hip hop, 2007

péri-urbain sénégalais. Par quels mécanismes un mouvement perçu comme étant violent est-il venu à être considéré comme un mouvement apaisé ? Quelles stratégies d'actions les acteurs du hip hop ont-ils entrepris pour se résilier par rapport l'acception hostile dont le mouvement a fait l'objet pendant assez longtemps ? Pour ce faire, nous tenterons à travers une approche compréhensive de mieux saisir l'objet de la recherche.

2.Problème de recherche:

La plupart des recherches sur la question de la violence dans le mouvement hip hop mettent l'accent sur les mécanismes qui conduisent ses acteurs à verser dans la violence. En effet, elles font souvent table rase des capacités et des stratégies développées par les acteurs pour faire face aux difficultés liées à leur mouvement. Il s'agira ainsi dans le cadre de cette étude de faire le point sur les capacités de résilience du mouvement hip hop.

2.1. Question de recherche :

- Quels sont les facteurs explicatifs de l'apaisement du mouvement hip hop en milieu urbain et péri-urbain sénégalais ?

2.2. Hypothèse de recherche :

- La diminution de la violence dans le mouvement hip hop trouve son explication dans la forte capacité de résilience de ces acteurs.

2.3. Objectif de recherche :

2.3.1. Objectif spécifique

- Cette étude a pour objectif de trouver les logiques et les mécanismes qui sous-tendent la résilience des acteurs du hip hop par rapport à l'hostilité qui accompagne souvent leur mouvement.

2.3.2. Objectifs spécifiques :

- Déterminer les mécanismes de sortie et/ou résistance face à l'hostilité du mouvement hip hop
- Identifier les facteurs de résilience des acteurs du mouvement hip hop
- Isoler des modèles de résilience communautaire dans le mouvement hip hop

3. Orientation méthodologique

Cette étude dont le thème est mouvement hip hop et résilience, s'inscrit dans le cadre global d'une recherche sur la violence et la résilience. Cette dernière, étant le point central de cette recherche, a fait l'objet de plusieurs réflexions afin d'en dégager les tenants et les aboutissants. En effet, nous essayeront dans le cadre de cette entreprise scientifique de comprendre tant bien que mal les mécanismes et logiques qui ont conduit à l'apaisement du mouvement hip hop.

Toutefois, il va sans dire que cet objectif aura nécessairement des impacts sur les méthodes et outils qui conduiront cette étude. Partant, au vu l'objectif de cette recherche nous avons privilégié l'approche qualitative qui nous semble plus à même de rendre compte des réalités que nous étudions. En effet, cette méthode comporte des outils (l'entretien, le focus groupe, l'observation directe etc.) capables de nous faire saisir les représentations et les perceptions des individus sur des questions les concernant. Dans ce cas de figure l'entretien libre et l'observation sont les outils utilisés pour la collecte de données. Outre cela, un tableau de référence sera dressé pour analyser les données qui seront obtenues dans ce protocole de recherche.

3.1. Histoire de la collecte

La collecte des données de cette étude s'est faite de manière un peu spéciale du fait du contexte de l'étude. En effet, étant inscrit dans le cadre d'une recherche globale sur la violence et la résilience, elle part de concepts préalablement définis d'où la nécessité de les adapter. Ainsi, après deux jours de réflexion sur les dimensions et les indicateurs du concept de résilience en rapport avec le mouvement hip hop, nous avons finalement opté pour des entretiens libres au cours desquels, nous tenterons de déceler les actions susceptibles d'être qualifiées de résilientes.

La première visite sur le terrain a eu lieu le samedi 09 juin au centre culturel Blaise Senghor. Durant cette visite, nous avons rencontré un animateur du nom Kamou. Nous avons échangé avec lui de manière informelle sur l'étude vu qu'il était trop chargé pour nous accorder un entretien. Au demeurant, cette visite fut bénéfique pour nous car ayant permis de mieux aborder les autres entretiens après nous avoir bien sûr permis de négocier un rendez-vous pour le lundi 11 juin.

Le lundi 11 juin, nous avons fait une seconde descente sur le terrain au centre G hip hop de Guédiawaye. Arrivés aux environs de 11h, nous avons trouvé le centre très agité avec beaucoup de monde, parmi eux des élèves en uniforme. C'est ainsi que nous avons demandé à rencontrer le responsable du centre nommé Raul. Après une brève discussion, il nous suggéra d'attendre Fou malade qui devait venir faire ses répétitions dans les heures qui suivent. Pendant les deux heures d'attente, nous avons pu avoir une idée des interactions se déroulant dans ce lieu très fréquenté par les jeunes (garçon et fille).

Aux environs de 17h, s'est tenu l'entretien avec Fou Malade à l'issue duquel, il nous a indiqué d'autres personnes à enquêter en nous donnant leurs coordonnées. C'est comme cela que nous avons adopté la méthode boule de neige pour le reste de la recherche vu que la plupart des acteurs du mouvement hip hop entretiennent, entre eux, de bonnes relations. De ce fait, nous sommes revenus le lendemain faire deux autres entretiens avec Cheikh Sène alias Almassy (un ex-détenu devenu rappeur) et Dominique de Bionix. Un autre groupe membre de l'association G hip hop et un artiste de la zone mais qui n'est membre de l'association (Kalif de undersiffy) ont été enquêtés. Cependant, en raison des circonstances de cette étude et pour un souci de gestion du temps, les entretiens se faisaient presque concomitamment avec les transcriptions. Ainsi, après cinq jour de retranscription des entretiens déjà faits et de négociations sans succès de rendez-vous, nous avons suspendu la méthode boule de neige pour faire une autre descente au centre culturel Blaise Senghor afin de rencontrer le chargé des affaires liées aux cultures urbaines. Cette démarche fut payante dans la mesure où

elle nous a permis de nous entretenir avec la responsable de l'association « Kay Fecc » Mme Gassira Diagne et avec quelques danseurs membres de ladite association, en sus d'avoir le contact de Simon, un autre acteur du mouvement hip hop.

Puisque l'étude se faisait à la fois en zone urbaine et péri-urbaine, nous avons jugé opportun de nous rendre au centre culturel Douta Seck dans l'espoir de rencontrer quelques hip hoppers habitants en zone urbaine. Ce faisant, nous avons pu trouver Matador qui œuvrait pour son festival Festa 2H qu'il organise chaque année dans le centre même. Après plusieurs heures d'attentes, il nous a accordé un entretien (le 22 juin). Toutefois, toujours dans la même logique qui a conduit la collecte de données depuis le début, nous avons entrepris de terminer les quelques transcriptions qui nous restaient avant de faire un dernier entretien avec Simon, président de l'association et maison de production « 99records ».

ANALYSE ET INTERPRETATION DE DONNEES

Ce tableau ci-dessous fait référence à la manière dont les données de cette étude sont analysées. De fait, prenant le concept de résilience comme approche, nous avons essayé d'opérationnaliser le concept en le décomposant en dimensions et indicateurs mais toujours en rapport avec les activités du mouvement hip hop.

	Capital social		Facteurs de risque			Sources de résilence des acteurs			Mouvement hip hop rt mdodèle communautaire de résilience		
	Acceptabilité sociale	parcours de vie	Territoire	Situations socio-économiques	Milieu hip hop (symboles et faits)	Compérences artistiques et digitales/pratiques résilientes	dynamique entrpreunariale	Communauté de praticiens structurée	Entreprenariat social et responsabilité sociale (formation et renforcement de capacité)	Engagement polique et citoyen (implication active aux affaires locales)	Cooncertation/diversité/planification
Enquêté1	oui		oui		oui		oui		oui	oui	oui
Enquêté2	oui		oui					oui	oui	oui	
Enquêté3	oui		non	oui	non	oui	oui			oui	
Enquête4					oui	oui		oui			
Enquête5	oui			oui	oui	oui			oui	oui	oui
Enquête6	oui		oui	oui		oui	oui	oui	oui	oui	oui
Enquête7	oui				oui	oui	oui		oui	oui	
Enquête8	oui		non		non	oui	oui		oui	oui	oui
Enquête9	oui				oui	oui		oui	oui		
Enquête10	oui				oui	oui	oui	oui			oui

4.1. Capital social

Pierre Bourdieu montre que le capital social est un élément déterminant de l'habitus des individus. Ce point permet de comprendre comment les acteurs du mouvement hip hop construisent leur identité entre l'acceptabilité et leur parcours de vie.

4.1.1. Acceptabilité sociale

La résilience est un processus impliquant l'interaction de plusieurs éléments liés à l'environnement interne et externe de l'individu. Elle suppose déjà une certaine acceptabilité des individus dans la société et peut se manifester par un quelconque soutien venant de la famille. Partant de cela, cette étude montre que les acteurs du mouvement hip hop bénéficient de plus en plus de reconnaissance

auprès de leur famille et sont souvent considérés comme des exemples de réussite sociale. Cet état de fait est l'aboutissement d'un long processus comme l'affirme l'enquêté 5 (homme, rap) :

> *« La première génération, les PBS, Pee froisse ainsi de suite, elle, son rôle était d'implanter le hip hop au Sénégal, de faire accepter à la société que le hip hop est une culture qui doit intégrer le pays et elle l'a réussi. La deuxième génération je peux dire que c'est nous c'est-à-dire les Alien zik, Keurgui. Nous, notre rôle c'était d'intégrer le hip hop dans les familles, c'est-à-dire que quand tu as une femme qu'elle puisse accepter que tu sois un rappeur. Al hamdou lila on l'a réussi. Maintenant la troisième génération devait venir pour industrialiser la chose, la vendre. Parce que déjà la base est là, on l'a implanté maintenant il ne reste qu'à la vendre ».*

Cette assertion fait l'historique du mouvement notamment les rôles que chaque génération a joués dans l'évolution du mouvement Hip-hop sénégalais. L'intégration de ce dernier dans le tissu social sénégalais ne s'est pas fait avec aisance. En effet, Si d'aucuns portent un regard envier sur le rappeur aujourd'hui, tel n'a pas été le cas au début du mouvement dans les années 90. Le Hip-hop ayant des codes et des méthodes qui heurtent l'ordre établi s'est très tôt confronté aux barrières sociétales. Les traditions africaines n'étant pas toujours favorables à la prise de parole de certaines couches de la société dans l'espace public, les Hip-hoppers constituent pour ainsi dire, cette couche de la population (les jeunes) marginalisé dans l'espace public qui a osé tout simplement arraché la parole contre tout l'ordre établi.

Cet état de fait n'est pas sans conséquence sur les perceptions que les gens se sont fait le mouvement en qualifiant ces acteurs de criminels, de violents etc. cependant, malgré le choc culturel qu'il a consacré, le mouvement Hip-hop sénégalais à su s'ancré dans les valeurs culturelles, religieuses et sociales du pays pour mieux s'asseoir. Ainsi, dans leur quête d'acceptation les Hip-hoppers

sénégalais ont très vite adapté leur art aux réalités socio-économiques et politico-religieuses du pays. C'est ce qui explique les pléthores de chansons dédiés aux guides religieux et aux conditions de vie du bas-peuple favorisant une meilleure perception du mouvement auprès des populations.

Dans la même logique d'idées, la transformation du mouvement Hip-hop en gagne-pain pour la plupart des acteurs a aussi édulcoré un peu la teneur du Hip-hop sénégalais en violence. En effet, cette prospective ressortie dans le discours d'un des interviewés *(Maintenant la troisième génération devrait venir pour industrialiser)* montre à suffisance l'acception que les nouveaux acteurs ont de leur art et les attentes positives qu'ils nourrissent quant à son évolution future. Ces aspirations des Hip-hoppers à développer leur mouvement et par là même s'assurer de meilleures conditions de vie contribuent également à l'apaisement du mouvement Hip-hop sénégalais.

Par ailleurs, les hip hoppers montre une grosse capacité d'adaptation aux réalités socio-culturelles du pays à travers leurs lyrics. Si leur port vestimentaire dénote une imitation nette de la culture américaine, il convient de noter la forte influence des valeurs religieuses et traditionnelles dans leur discours. En effet, au-delà de l'aspect contestataire le Hip-hop sénégalais agit comme une loupe mettant en exergue les tares de la société mais aussi conscientisant et exhortant les populations à adopter des comportements exemplaires. De ce fait, de plus en plus, le Hip-hopper sénégalais moule sa conduite dans les valeurs traditionnelles et religieuses du pays d'où cette tolérance de plus en plus grande de la part des familles sénégalaises. C'est l'exemple d'Almassy qui a fait l'objet d'un article de journal[5] titré : un ex-détenu devenu modèle. C'est l'exemple Doff Ndèye, un ex-agresseur devenu rappeur qui par la teneur consciencieuse de ses textes est nommé ambassadeur de la paix par la municipalité de Grand Dakar. Ainsi l'acceptation des acteurs du mouvement hip hop se joue ici dans leur capacité à

[5] http://www.mouv.fr/diffusion-la-reinsertion-par-le-hip-hop-a-dakar

s'engager dans la résolution des problèmes de leur localité. Ils jouent un rôle au sein de leurs communautés.

4.1.2. Parcours de vie de l'acteur hip hop

Au regard du curriculum de la plupart des acteurs du mouvement hip hop interpelés dans le cadre de cette étude, il ressort des profils très intéressants eu égard à la tendance apaisée qu'a pris le milieu hip hop. En effet, nous pouvons, au sortir des entretiens et des observations que nous avons pu faire, les classer en deux catégories d'individus : ceux qui sont assez éduqués pour ne pas verser dans une quelconque violence et ceux qui se sont tellement confrontés avec le phénomène qu'ils en saisissent les tenants et les aboutissants.

Ainsi, le niveau de culture dans le milieu hip hop sénégalais est assez élevé par rapport à d'autres pays. Quand bien même qu'ils soient issus de quartiers réputés difficiles, plusieurs des acteurs du mouvement hip hop font partie, à cet effet, de ceux qui constituent le gratin de cette société avec un peu d'exagération. Cela se reflète dans leur capacité à allier les valeurs du hip hop aux valeurs africaines comme le dit le Dr Niang en se servant du hip hop comme le levier par lequel les acteurs rehaussent le prestige de certaines figures africaines afin de mieux orienter une jeunesse en perte de repères[6].

> *« Le mouvement hip hop au Sénégal il est un peu particulier, la plupart des acteurs ont un certain niveau d'étude, un certain bagage intellectuel que ça soit l'éducation académique occidentale ou l'éducation des Daras à travers les écoles coraniques. Les acteurs ont un peu cette éducation-là, la plupart des artistes qui sont au sommet ont des structures qui font des tournés un peu partout. La plupart*

[6] Abdoulaye Niang, Panel: Questioning an Emerging Multi-Polar World? The Role of African Networks and Connections in Shaping the New Global Order, « Nous le Hip hop, on le tropicalise » : Hip hop, engagement et renouveau panafricaniste, 5-9/12/2011

d'entre eux ont fait l'école, ont eu le bac, ont fait l'université. Même les plus récents, j'ai donné l'exemple de la nouvelle génération, Omzo Dollar, Dip (…), chacun est allé à l'université, ont fait des études poussées. Même la génération d'avant, vous prenez des gens comme Cabanasse, pareil, ils ont fait des études supérieures. Nous, notre génération que ça soit Didier Awadi que ça soit Keiti, que ça soit Fou malade, moi qui vous parle voilà. Chacun au moins est allé jusqu'à l'université… »

Ce passage à l'école et/ou à l'université des rappeurs (MC) sénégalais, qui sont généralement les leaders des groupes hip hop, a forcément des conséquences sur leur manière de se mouvoir dans ce mouvement. Aussi ajoute-t-on que la récurrence de leur voyage en Europe, aux Etats-Unis et un peu partout en Afrique leur offre l'opportunité d'être au contact avec de nouveaux procédés permettant d'assainir le mouvement.

Cependant, faire l'expérience d'une situation difficile peut pousser une personne à adopter une ligne de conduite permettant de ne plus retourner dans cette situation inconfortable. Le plus souvent, la personne concernée se comporte comme ce grand frère qui, sorti en premier de la maison, revient pour montrer à son petit frère les rues les moins épineux afin qu'il l'évite. C'est exactement le schéma qui semble se dessiner dans le mouvement hip hop avec la deuxième catégorie de rappeurs citée au-dessus. La plupart de ces MC était dans la violence ou à proximité de la violence, et aujourd'hui ils prennent le Hip-hop comme un moyen de sortie de la violence voire d'accomplissement.

C'est d'ailleurs le cas des deux rappeurs donnés en exemple un peu plus haut, Al massy et Dof ndèye, qui ont tous les deux étaient dans la délinquance avant de trouver refuse dans le mouvement Hip-hop qu'ils préconisent comme un moyen de réinsertion mais également d'ascension sociale. En effet, le premier voyage actuellement un peu partout dans le monde grâce au Hip-hop malgré son statut d'ex-détenu et multirécidiviste. Il trouve ainsi dans le mouvement Hip-hop une

échappatoire à la violence et un moyen d'intégration dans une société qui généralement marginalise les personnes ayant son vécu. Le second, à travers son statut d'ambassadeur de la paix non seulement exhortent à la paix, mais conscientise et soutienne ses amis et pairs qui la plupart croupissent en prison pour agression ou vente de produits défendus.

Cependant, même si le mouvement Hip-hop consacre auprès de ces acteurs l'abandon de certaines pratiques violentes (banditisme, agression etc.), il n'assure aucunement la reconversion totale et durable des acteurs en ce sens qu'il ne constitue pas forcément un gage de réussite sociale pour l'ensemble de ces acteurs. C'est ce qui explique les démêlés judiciaires dont le rappeur Dof Ndèye fait l'objet depuis quelques temps pour vente de stupéfiants. Ainsi, certains acteurs continuent souvent leur comportement violent tout en étant partisan du mouvement Hip-hop.

De ce fait, les trajectoires des artistes hip hop confèrent une idée un peu plus claire sur leurs potentialités individuelles, très déterminantes dans les processus de résilience mais aussi sur les difficultés que certains éprouvent à résilier de leur comportement violent.

4.2. Facteurs de risque

La résilience est fortement reliée au risque. C'est à dire à l'incertitude dans une situation donnée. Ce point s'intéresse aux différents facteurs de risques de violence pour les acteurs du mouvement Hip-hop. Ils sont liés aux caractéristiques territoriales, à la pauvreté et à la sémiologie du mouvement.

4.2.1. Les facteurs liés aux caractéristiques socio-économique du territoire

Le Hip-hop est un mouvement réputé très violent du fait de plusieurs facteurs. Et parmi les éléments favorisant la violence dans ce milieu, le visage par lequel,

l'environnement où se déploie le mouvement, se présente en constitue un des plus importants. En effet, le cautionnement de la violence comme un fait interne au mouvement va avec l'admission de causes externes liées aux situations socio-économiques environnantes. Cette idée est d'autant plus vraie que la plupart des acteurs du mouvement est issue de quartiers généralement très démunis avec des conditions de vie très précaires.

Cette misère, qui sévit dans ces zones, donne aux jeunes qui y habitent une propension à des pratiques violentes. Sur ce, certaines formes de violence que l'on trouve dans le mouvement n'est rien d'autre qu'une continuité de la violence qui gangrène ces zones. En d'autres termes le hip hop prend la forme des conditions socio-économiques qui l'ont vu naître.

> *Donc, moi si je prends mon cas je suis né à Guédiawaye, j'ai eu des amis qui ont commis des choses assez compliquées et qui se sont retrouvés en prison. Mais moi mon travail a été d'essayer de comprendre cette violence en banlieue. Cette violence, elle est issue d'une certaine stigmatisation, d'un certain stéréotype, d'un certain rejet et d'un certain manque de considération de la part des autorités. Parce que les ressources sont mal réparties, les écoles en banlieue ne sont pas de bonnes écoles. Il n'y a d'espace ou les jeunes peuvent s'exprimer et ils sont mal vus et ils ne sont pas acceptés. Ce rejet, c'est une forme de violence et cette violence-là, elle a aussi une réponse de la part de ceux qui reçoivent ce rejet-là parce que ceux qui sont rejetés, ceux qui sont rejetés, c'est qui ? C'est la plupart des jeunes qui habite où ? Dans des zones très, très pauvres la banlieue et le monde rural. Ce qui fait ces jeune-là essayent de reproduire…, c'est une manière de dire, écoute, ma réponse par rapport à l'attitude que vous avez à mon égard, elle va être négative. Je vais être contre le système, je vais braver tous les interdits. Donc cette violence, elle n'est pas venue du néant, elle n'est pas anodine, elle a son explication, elle tire son explication des inégalités sociales.*
> *L'enquêté6 (homme, rap)*

4.2.2. La précarité, un facteur de risque à la violence.

Les comportements violents de certains jeunes ou de certains milieux trouvent son explication dans leurs conditions de vie ou dans les caractéristiques de ces milieux. En effet, les raisons qui poussent la plupart des jeunes à verser dans la violence est lié à un manque d'espoir d'un futur meilleur. La précarité dans laquelle évolue beaucoup de famille en milieu péri-urbain et l'accès limité aux services sociaux de base (éducation, santé etc.) hypothèque toute espérance chez les jeunes. Ce que corrobore parfaitement les dires d'un des enquêtés : « Les jeunes s'ils ne font rien, s'ils n'ont rien à faire ils vont chercher à dissiper leur angoisse, ils fument, ils boivent et ils deviennent des anticonformistes ». Malheureusement cette conjoncture est plus corsée par les frustrations des individus causées par l'inadéquation des politiques publiques aux attentes des populations.

> « Une incapacité et/ou une mauvaise volonté notoire (s) des mandataires politiques à prendre en charge les préoccupations des populations qui les ont élus, ce qui plonge celles-ci dans la misère la plus dure, notamment les jeunes, tandis qu'une minorité s'enrichit outrageusement ; L'installation durable des pays africains dans la mal gouvernance non seulement pour masquer cette incapacité mais aussi pour profiter de cette situation de perpétuelle instabilité pour assouvir des désirs d'enrichissement personnel et népotique qui seraient beaucoup plus ardus à réaliser si un Etat de droit était institué et, surtout, si l'Afrique était mieux organisée et unie [7] ».

Le mouvement Hip-hop se réclamant la voix des sans voix, s'est, de ce fait, taillé la mission de dénoncer les conditions de vie, à la limite, invivable qui sévit la banlieue sénégalaise. Ce faisant, il utilise des codes qui tout compte fait ne sont pas souvent

[7] Abdoulaye Niang, Panel: Questioning an Emerging Multi-Polar World? The Role of African Networks and Connections in Shaping the New Global Order « Nous le Hip hop, on le tropicalise » : Hip hop, engagement et renouveau panafricaniste, 5-9/12/2011

conformes aux valeurs de la société. De fait, étant conçue comme un moyen à travers lequel les jeunes expriment leur frustration, le Hip-hop est également un espace où s'actualisent les comportements violents des jeunes. Sous cet angle, le mouvement Hip-hop sénégalais peut être considéré comme une extension de la culture dominante des milieux défavorisés.

4.3.Milieu hip hop : symbole et faits de violence

Comme démontré tantôt, le Hip-hop se présente quelque fois comme un espace de déploiement de la violence sous des aspects divers. En effet, conçues pour combattre la violence dans les ghettos américains par essence, les activités du hip hop prennent souvent des tournures complétement en déphasage avec la vocation première du mouvement. Les Battles sont des pratiques presque assimilables à des séances d'insultes entre rappeurs souvent opposés par des questions de territoire ou d'idéologies. En effet, même si la plupart des hip hoppers conçoit cette pratique comme une manière de canaliser l'énergie négative en énergie positive ou de privilégier la violence verbale sur celle physique, les clashs dans les Battles ne sont souvent que le premier échelon d'une chaine de violence de plus en plus grave. En vérité, l'effet de localisation du mouvement pousse les hip hoppers à s'autoproclamer représentant de localité qu'ils doivent défendre quelles que soient les circonstances.

> « Il y a des racines qui ont généré le Hip-hop, le hip hop est une affaire de zone. Aujourd'hui chaque artiste qui se trouve à Guédiawaye où bien chaque artiste qui se trouve à Pikine, s'il est conscient, il doit aimer sa zone, le hip hop se déroule comme cela. C'est comme le football ou tout autre sport ou activité. Chaque équipe ou chaque quartier cherche les moyens d'élever son drapeau haut ».

Sur ce, le mouvement Hip-hop sénégalais se présente comme un lieu ou se recomposent de nouvelles pratiques de la violence dû aux clivages qu'il consacre entre quartiers ou entre milieu urbain et péri-urbain. Ce qui, dans une certaine mesure, peut conduire à des relations pas tout à fait lisses entres hip hoppers.

4.4. Compétences artistiques et digitales/pratiques résilientes

La résilience dans le mouvement hip hop sénégalais peut, dans un premier temps, se jauger dans les capacités à innover de ces acteurs. Si à ses débuts le hip hop était confronté à beaucoup de problèmes d'ordre logistique ou liés à son amateurisme, les artistes hip hop font de plus en plus preuve de créativité pour palier à ces obstacles. Et le plus souvent les solutions auxquelles ils aboutissent ne donnent pas beaucoup place à des querelles inter-artistes ou à des rivalités de zone (entre quartier ou entre zone urbaine ou péri-urbaine). En effet, face aux problèmes de vente qui touchent l'industrie du disque sur le plan mondial, beaucoup de stratégies à l'image du **« Journal rappé »** sont développées. Cette activité artistique mis en place par Xuman sur le net consiste à discuter de l'actualité du pays et du monde avec d'autres artistes du pays sur invitation comme cela se fait dans les journaux télévisés.

Toutefois, la réussite de cette activité suppose une certaine entente entre les différents acteurs du mouvement hip hop ou du moins avec un nombre assez important de MC pour espérer avoir à chaque fois un invité. Ce qui accentue de plus en plus le comportement collaboratif des MC dans le mouvement hip hop. Cet état de fait rejoint directement les dires du Secrétaire général de l'association « Kay Fecc » : « dans les concerts maintenant, les artistes s'invitent mutuellement (…) Mais c'est aussi une manière de se donner la main pour faire plus de poids ». Toujours dans le même sillage, nous pouvons mentionner l'organisation de plus en plus de festivals hip hop (Festa 2H, Hip hop biz) notamment avec les associations Africulture urbaine et 99records, qui brillent par la participation de plusieurs hip hoppers y compris ceux qu'on appelle les ténors. Cette tendance qui prend de l'ampleur dans le milieu hip hop se nourrit du travail collaboratif de plusieurs acteurs du mouvement d'où l'impératif d'un climat apaisé.

4.4.1. Dynamique entrepreneuriale

« Dans le cadre du hip hop, il y a Dokhandéme squad qui est dans le graffiti, Afrique Culture Urbaine qui est un peu partout, il y a les jeunes structures, Kay Fecc qui est dans la danse hip hop. Il y a les jeunes structures qui sont… les Diégui ray. Ils commencent à créer une sorte d'entreprise, je ne dirai pas qu'ils aident le gouvernement dans la création d'emploi mais pour s'en sortir eux même. Il faut donc que tu mettes quelque chose en place parce que l'attente ne peut pas être éternelle ».

Ces propos du Secrétaire général de l'association « Kay Fecc » dénote l'effervescence dans laquelle le mouvement hip hop est depuis un certain temps. Offrant, en réalité, de plus en plus des opportunités d'emploi aux jeunes notamment avec le développement de ses métiers (vidéaste, le graff, photographie, danse, management, gestion de projets culturels etc.), le hip hop, au-delà de l'aspect artistique ou contestataire, est une industrie qui permet aux jeunes de s'accomplir dans tous les niveaux de la vie. C'est dans ce même élan que nous notons une profusion des entreprises hip hop, mais aussi des formations aboutissant aux métiers des cultures urbaines.

A cette dynamique entrepreneuriale et souci de professionnalisation s'ajoute l'effritement des groupes de rap, qui constituaient la majeure partie du mouvement hip hop sénégalais, au profit des carrières solos. Cette singularisation voire cette spécialisation des artistes développe une certaine interdépendance des acteurs d'un mouvement qui quoiqu'on dise ne bénéficient pas d'une très grande considération auprès des autorités publiques. A cet effet, enterrer la hache de guerre devient non pas une nécessité mais indispensable. Ce qui explique en partie la perte d'acuité des divergences entre hip hoppers favorisant une atmosphère de travail calme.

4.4.2. Une communauté de praticiens structurée

La communauté hip hop du Sénégal semble de mieux en mieux comprendre les enjeux que relève leur mouvement en termes d'opportunités de réussite. Un élan d'organisation est lancé depuis un moment dans le mouvement et paraît aussi être à la base de plusieurs changements dans le mouvement. Concrètement, les hip hoppers sénégalais tirent beaucoup profit de leur célébrité et de leur engagement dans des causes touchant les populations locales. Ils leurs permettent de développer des partenariats avec de grandes marques, des organisations... Cette quête de partenariat ou de financement pousse les groupes de rap vers une structuration.

> *« Oui, on a un festival, on a fait la première édition l'année dernière. Avant ce festival, on avait déjà hip hop biz qui était une grande tournée dans les quatorze régions du Sénégal. Donc hip hop biz qu'on a en partenariat avec le ministère de la culture et le ministère de la jeunesse qui nous a permis de créer treize bureaux des cultures urbaines dans treize régions du Sénégal de les outiller en matériels informatiques, imprimantes et autres ».*

Dans cette même veine, le gouvernement sénégalais a mis sur pied, il y a deux ans environ, un fonds à hauteur de trois cent millions destiné aux cultures urbaines. Ce fonds vise à promouvoir et à accompagner les acteurs de cultures urbaines à mieux se structurer sur la base de projets préalablement étudiés. Ainsi, le hip hop sénégalais compte désormais sur le soutien des autorités dans ces activités de développement. Cette marque de reconnaissance, de la part des autorités étatiques, du mouvement hip hop sur fond de financement joue un rôle primordial dans l'apaisement de ce milieu. Comme quoi que, la résilience des hip hoppers face à la brutalité que peuvent avoir leur mouvement, passe aussi par l'espérance d'un avenir meilleur.

5. Mouvement hip hop: quels modèles communautaires de résilience

5.1. Entreprenariat social et responsabilité sociale

Les acteurs du mouvement hip révèlent beaucoup de préoccupations vis-à-vis des conditions existences de leurs communautés. Leur proximité aux populations les pousse souvent à s'activer dans le social faisant preuve ainsi d'une grande responsabilité sociale de leur part. De surcroit, les activités qu'ils mènent dans leur localité témoignent en eux de véritables qualités d'entrepreneurs sociaux. En effet, les structures qui sont dans le mouvement hip hop agissent fréquemment sur des projets de développement dans lesquels elles impliquent les populations locales.

C'est le cas du centre culturel G hip hop de Guédiawaye qui donne des formations dans les métiers du hip hop pour permettre à des jeunes qui n'ont souvent aucune qualification d'avoir une profession. Mais aussi, les champs urbains sont installés un peu partout dans la banlieue afin de permettre aux ex-détenus ou aux jeunes qui généralement vivent dans les rues de s'activer dans le maraichage. L'Afrique culture urbaine, qui à travers les festivals, vise la promotion et l'autonomisation des jeunes évoluant dans le hip hop, n'est pas aussi en reste. C'est le cas également de l'association Kay Fecc qui offre des formations en danse et permet aux jeunes de faire des tournées au niveau national comme international.

Toutes ces évolutions dénotent un comportement résilient sans conteste chez les acteurs du mouvement hip hop. Non seulement, ils prennent acte des difficultés de leur environnement immédiat, mais aussi développent des stratégies pour contrecarrer ou sortir de ces problèmes.

5.2. Engagement politique et citoyen : une implication active aux affaires locales

La résilience d'une communauté repose sur plusieurs éléments qui concourent à réajuster l'équilibre de la communauté malgré la présence d'adversité. La capacité de prendre ou d'influencer sur une décision concernant la communauté n'en est pas des moindres. A cet effet, il ressort que le mouvement hip hop fait partie des communautés les plus résilientes du Sénégal. Il faut admettre que depuis 2011, pour ne pas remonter trop loin, qu'une forte implication des acteurs du hip hop dans les affaires publiques est notée. Cette implication se matérialise par des marches contre des décisions politiques, des actions posées à l'endroit des citoyens. On se rappelle tous des fameuses marches du mouvement hip hop contre les APE (2007 ou 2008), le quart bloquant en 2011 et des sketchs donnés à la télévision pour dénoncer les comportements irresponsables qui ne favorisent pas le développement avec le concept nouveaux types de sénégalais (NTS).

> *« Et nous organisons beaucoup de conférences interactives entre les hip hoppers et les dahiras par exemple avant-hier nous avons tenu une conférence sur le thème : quelle solidarité entre le hip hop et les confréries pour la promotion de citoyenneté en banlieue » (Dixit Fou malade).*

Cependant, réaliser de telles choses dans ce pays nécessite des comportements indemnes de reproches de la part des initiateurs, car tout compte fait, c'est en se comportant de manière responsable qu'on peut amener les gens à en faire autant. De ce fait, les changements que le mouvement hip hop prône doivent forcément commencer dans le hip hop d'abord. Ainsi, ce sacerdoce, cette mission de changement des mentalités que le mouvement hip hop sénégalais s'est taillé explique pour beaucoup la suppression de certaines formes de violence dans cet environnement. Et, les concertations qui ont débouchées à ces actions planifiées semblent abolir les divergences qui opposaient les différentes structures évoluant dans le milieu.

> *« Ils viennent ici pour poser leurs problèmes parce que pour eux la mairie n'est pas un interlocuteur crédible. Parce que c'est le hip hop*

qui comprend ce que les populations vivent. Tout à l'heure il y a un vieux qui est passé là, il est parti, il était venu m'informer du projet de l'Etat de vendre toute cette bande des filaos pour en faire des maisons pour des particuliers. Il me demande qu'est-ce qu'on peut faire pour nous lever contre cela parce que le CDR, c'est demain. Parce qu'ici nous en avons fait un réceptacle. Et toutes ces personne-là sont engagées et font des choses importantes pour l'association ».

Tout ceci fait état de la grande reconnaissance que le mouvement hip hop a auprès de certaines populations. Et cette estime, le mouvement ne l'a pas gagné en versant dans la violence qu'on l'épingle souvent, mais en posant des actions concrètes orientées vers les populations locales et/ou les autorités étatiques.

5.3. Collaboration multisectorielle

Si depuis le début nous concevons la résilience des hip hoppers ou de la communauté hip hop sous l'angle de leurs compétences et de leurs fortes implications dans les affaires publiques, il n'en demeure pas moins important de mentionner qu'elle se trouve aussi dans la diversité de leurs activités. La plupart allie à leurs métiers de Mcing, de Djing, de graff ou de danse des activités parallèles leur permettant de pallier aux difficultés de leur mouvement. Ils développent de plus en plus des collaborations dans d'autres secteurs quand bien même c'est toujours en rapport avec leurs activités de départ. Certains se sont érigés en professeurs d'écriture d'autres en professeurs de danse, d'autres sont dans la publicité. Par exemple, on voit Simon comme ambassadeur d'Orange, Dip comme celui de l'opérateur téléphonique Tigo.

Aujourd'hui, c'est tout à fait normal de s'organiser, de faire du fric là-bas et après venir le réinvestir dans le Hip-hop. C'est comme on dit c'est du strict entreprenariat, c'est de la débrouille urbaine le hip hop. Débrouille urbaine, maintenant certains voient la débrouille dans l'illicite d'autres le voient dans je ne sais pas, avoir un réseau de prostitution. Ici le hip hop sénégalais le voit dans créer son

entreprise, faire des publicités pour les grandes marques, faire des tournés pour les grandes marques, faire des publi-reportages pour les grandes marques et des ONG et servir de levier de communication pour certains ministères. C'est vrai que les ministères sont frileux d'approcher les rappeurs, certains sont approchés d'autres pas parce que voilà il y a beaucoup de clashes aussi, on clashes beaucoup le gouvernement. Et ils se servent de cette musique hip hop de cette musique écoutée en majorité par les jeunes pour faire passer leurs messages.
Enquêté8 (homme, rap)

Ainsi, les collaborations qu'ils cherchent, dans tous les secteurs, pour faire face aux problèmes de leur mouvement, exigent d'eux une certaine ligne de conduite.

CONCLUSION

Cette étude a été entamée avec quelques éléments sur le contexte de naissance du hip hop afin d'avoir un aperçu sur les rouages par lesquels la violence peuvent gagner un tel mouvement. Cette broche faite sur ce que l'on pourrait appeler les facteurs de la violence, nous semblait nécessaire pour essayer de voir comment se construit la résilience chez ceux qui utilisent ou se revendique du hip hop. Pour ce faire, nous avons privilégié une approche compréhensive plus à même, croyons-nous, de nous faire saisir la manière dont les acteurs du mouvement hip hop prennent acte de la brutalité que peuvent avoir leur mouvement et les stratégies qu'ils développent pour y palier.

Dès lors, cette étude a dès le début mis l'accent sur le concept de résilience qui en constitue le leitmotiv. Ainsi, nous avons trouvé chez les acteurs du hip hop plusieurs aptitudes liées à leur éducation ou leur vécu individuel favorisant en eux l'adoption de comportements résilients face aux difficultés de leur mouvement. En effet, partant l'hypothèse laquelle le hip hop est un mouvement très résilient par rapport à la violence, le corpus de données concocté à l'occasion cette étude semble conforter cette supposition.

Cette étude montre que la violence dans le Hip-hop n'est pas forcément inhérente mouvement Hip-hop mais obéit plutôt aux réalités socio-économiques des milieux où ils se développent. En d'autres termes, la violence notée dans le Hip-hop n'est rien d'autre que le prolongement des pratiques violentes existant dans les lieux où le mouvement se déploie. Néanmoins, il n'en demeure pas moins que le mouvement Hip-hop constitue pour bien des personnes une échappatoire à la violence qui sévit certains quartiers en ce sens qu'il s'offre à eux comme un moyen d'ascension sociale. Cette transformation du Hip-hop, passé d'un moyen de contestation à un moyen de réussite sociale, explique, en partie, l'apaisement du mouvement Hip-hop.

Par ailleurs, le Hip-hop ne constitue pas uniquement un moyen de réussite sociale, il est également un espace favorisant l'entreprenariat sociale de ses acteurs. En effet, les Hip-hoppers sénégalais s'engage de plus en plus à aider leurs communautés à adopter les comportements nécessaires pour améliorer leur cadre de vie. A cela s'ajoute le développement des collaborations entre les acteurs du Hip-hop, occasionnées par la commercialisation du mouvement, écarte de plus en plus les pratiques violentes chez les Hip-hoppers.

En effet, force est d'admettre que si à ses débuts le Hip-hop s'était taillé une mission syndicale pour revendiquer un mieux-être pour les populations défavorisées. Le mouvement a déclenché depuis un certain temps un processus d'industrialisations qui le pousse à marier ses codes, valeurs et idéologies à ceux de l'entreprise. Cette conjoncture joue un rôle important sur le comportement de plus en plus apaisé du mouvement hip hop.

Toujours dans le même sillage, la mise en place de plus en plus de centre culturelle en milieu urbain et péri-urbain sénégalais regroupant des pléthores de groupe Hip-hoppers participe pour beaucoup à l'annihilation des différends entre Hip-hopper malgré les tendances territoriales du mouvement. C'est l'exemple du centre G hip hop de Guédiawaye et de celui du Centre Culturel Blaise Senghor qui en plus plus promouvoir les métiers du Hip-hop, constituent des espaces de rencontre et d'échange pour les jeunes.

Sur ce, le mouvement Hip-hop sénégalais a su au fur et à mesure de son évolution, par sa forte capacité d'adaptation et de résilience, à plus ou moins s'assainir de certains comportements violents.

ANNEXES

LISTE DES ENQUETES

Entretiens formels :

- Cheikh Séne alias El massy (leader du groupe El massy et les El massaints 77 345 62 99
- Malal Almamy Tall alias Fou malade (groupe Bataillon blindé), Président de l'association G hip hop 77 420 01 98
- Simon Kouka président 99records 77 916 55 90
- Matador président de l'association Afrique culture urbaine 77 518 59 01
- Gassira Diagne Présidente de L'association « Kay Fecc »
- Xavier danseur Hip Hop membre du Groupe « Power krou »
- Kalif d'Under Siffy 77 656 20 19
- Dominique du groupe Bionix, membre de l'association G hip hop
- Gabriel Juanito danseur hip hop en stage au Centre culturel Blaise Senghor
- Mamadou Coumba ndoffène Diouf alias Comi secrétaire général de l'association « Kay Fecc »

Entretiens informels

- You mackane j ex rappeur reconverti en reggae man
- Kamou le chargé de l'animation du Centre culturel Blaise Senghor 77 531 74 58

GUIDE D'ENTRETIEN

Thématiques :

- Présentation ;
- Conception de la violence dans le mouvement hip hop ;
- Niveau d'intégration sociale (réseau social, degré d'acceptation dans la communauté) ;
- Activités et dynamique entrepreneuriale ;
- Motivation et orientation dans le mouvement hip hop (plan de carrière, degré d'engagement citoyen et/ou politique).

BIBLIOGRAPHIE/WEBOGRAPHIE

Mémoire de master, BAJRAM Uka, La culture Hip-Hop Un outil d'intégration tiptop pour l'ASC, septembre 2012.

Parc de la Villette – Service des publics et de la Médiation, Dossier pédagogique : mouvement, danse, music graffiti, Villette street festival, 4 au 17 mai 2015.

Agence régionale du spectacle vivant, Rencontre-débat « le développement et les enjeux de la culture hip hop : une nécessaire reconnaissance» 1er juin 2015.

Codesria, Panel: Questioning an Emerging Multi-Polar World? The Role of African Networks and Connections in Shaping the New Global Order, 5-9/12/2011.

Anne-Laurence Margerard, la résilience par les livre, novembre 2012.

Marie Anaut, le concept de résilience et ses applications cliniques, recherche en soins infirmiers n° 82 - septembre 2005.

EchoGéo, De la vulnérabilité à la résilience : mutation ou bouleversement, Bruno Barroca, Maryline DiNardo et Irène Mboumoua, avril-juin 2013.

http://www.mouv.fr/diffusion-la-reinsertion-par-le-hip-hop-a-dakar